

George Saliba. « Horoscopes and Planetary Theory: Ilkhanid Patronage of Astronomers », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 357-368

Ziva Vesel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/30912>

DOI : 10.4000/abstractairanica.30912

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Ziva Vesel, « George Saliba. « Horoscopes and Planetary Theory: Ilkhanid Patronage of Astronomers », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 357-368 », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 311, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/30912> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.30912>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

George Saliba. « Horoscopes and Planetary Theory: Ilkhanid Patronage of Astronomers », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 357-368

Ziva Vesel

- 1 L'A. remet en cause l'opinion courante sur la fonction de l'observatoire de Maraghe (1259-60) selon laquelle les observations astronomiques servaient essentiellement les prédictions astrologiques. Son fondateur Hulagu aurait ainsi apprécié Naṣīr al-dīn Ṭūsī davantage comme conseiller politique que comme astrologue. Plusieurs indices convergent en ce sens : l'observatoire correspondrait à une récompense offerte à Ṭūsī après la conquête du califat ; sa construction et son maintien étaient couverts par le système de *vaqf* et non par les ressources propres du souverain ; Hulagu n'avait accordé à Ṭūsī qu'une période de douze ans pour les observations (et non de trente ans comme proposé par Ṭūsī) ; on ne connaît pas d'horoscope dressé pour Hulagu en particulier, etc. Cet important article a le mérite de nuancer un certain nombre d'idées. Que les savants arrivaient à joindre leurs propres recherches aux projets royaux vaut pour tous les domaines et époques. L'A. nous aide à mieux distinguer entre les activités qui relevaient de l'astronomie face à l'astrologie, sujet déjà traité en détail par ailleurs (cf. G. Saliba, « Astronomy and Astrology in Medieval Arabic Thought », in : R. Rashed & J. Biard, eds., *Les Doctrines de la science de l'Antiquité à l'âge classique*, Louvain, Peeters, 1999, pp.131-164).
- 2 Cependant l'astrologie ayant été réprouvée par l'orthodoxie, on ne peut exclure une certaine discrétion quant à sa pratique même à la cour. D'autre part, les techniques du pronostic étant constitutives de la culture politique des Mongols (cf. Th. Allsen, *Culture*

and Conquest in Mongol Eurasia, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, chap.17 et 21), on ne peut exclure non plus que Hulagu aurait eu recours aux traditions proprement mongoles dans le domaine.

INDEX

Thèmes : 10. Histoire des Sciences et des Techniques

AUTEURS

ZIVA VESEL

CNRS - Mondes iranien et indien – Paris